

## VERBE DE L'AMOUR? LE VERBE *PAÏR* DANS DEUX TEXTES OCCITANS

IMRE GÁBOR MAJOROSSY

Pázmány Péter Katolikus Egyetem  
Francia Tanszék  
Egyetem utca 1.  
H-2087 Piliscsaba  
majorossy@btk.ppke.hu

The following study shows metaphorical meanings of a verb (*païr*) that comes from the religious tradition. Two texts will be presented: a poem of Raimbaut d'Aurenga and an occitan short story. Both speak about love and both use *païr* in a somewhat unusual way. In the poem, *païr* expresses love of the Domna; in the short story, after their marriage, lovers take new names and the wife has one that contains *païr*. The study tries to reveal a possible literary relationship between semantic fields of *païr* and *aimer*.

### 1. INTRODUCTION

Dans cette petite étude, je voudrais analyser l'emploi d'un verbe qui échappe souvent à la compréhension lors de l'interprétation des poèmes et des nouvelles. Le sens du verbe *païr* relève en général des allusions bibliques, mais on connaît également quelques textes dans lesquels la notion la plus importante de la littérature occitane se manifeste derrière ce verbe, notamment l'amour. À première vue les deux textes à présenter ne paraissent pas vraiment proche l'un de l'autre : il s'agit d'un poème troubadoursque (Raimbaut d'Aurenga : *Cansó XIV*) et d'une nouvelle occitane (*Frayre de Joy e Sor de Plaser*). Il existe tout de même un point commun, l'emploi du verbe *païr* au sens de l'amour, ou, du moins, dans un sens qui est vraiment proche de l'amour. Bien que l'enrichissement polysémique<sup>1</sup> appartienne plutôt à la linguistique

<sup>1</sup> «Les linguistes établissent parfois, en revanche, une corrélation entre le développement d'une culture et l'enrichissement polysémique des unités (M. Bréal).» Jean Dubuis et d'autres : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p. 369.

historique, on espère à présent relever quelques motifs littéraires de ce changement.

## 2. TÉMOIGNAGES BIBLIQUES

Il semble utile de commencer la recherche par le texte biblique, appelé *Vulgate*. C'était la version la plus répandue à l'époque des auteurs occitans cités, et même s'ils ne la lisaient pas, ils la connaissaient par des citations rhétoriques, transmises oralement<sup>2</sup>. Si l'on cherche donc les occurrences du verbe original (*pasco(r)*, *pascere (pasci)*, *pasti*, *pastum/(s sum)*) de *païr* à la troisième personne du singulier, on en retrouve huit, dont seules deux peuvent être en rapport avec quelque chose de semblable à aimer. Les deux sont d'ailleurs les versions d'un même discours.

Respicite volatilia caeli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester caelestis *pascit* illa. Nonne vos magis pluris estis illis? (Mt 6,26)

Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt; quibus non est cellarium, neque horreum, et Deus *pascit* illos. Quanto magis vos pluris estis illis. (Lc 12,24)

La plupart des textes se trouvent dans l'Ancien Testament, et sont en rapport avec des phénomènes naturels, surtout avec des brebis. Le tableau suivant montre les sens différents :

<sup>2</sup> Surtout dans le cas de Raimbaut d'Aurenga, on peut citer une série de poèmes qui prouvent la connaissance certaine de la Bible, p. ex. *Cansó XIV* et *XXXV*.

VERS BIBLIQUE <sup>3</sup>	MOT-CLE	GREC (LXX)	LATIN (VULG.)	FRANÇAIS MODERNE (TOB) <sup>4</sup>
Gen 48,15	pascit	τρέφω με	pascit me	fut mon berger
1 Sam 16,11	pascit	ποιμαίνει ἐν τῷ ποιμνίῳ	pascit oves	fait paître le troupeau
Ps 22,1	pascit	ποιμαίνει με	pascit me	est mon berger
Prov 28,7	pascit	ποιμαίνει ἀσωτίαν	pascit come-satores	fréquente les débauchés
Os 12,1 (in LXX : 2 !)	pascit	ἔδιξεν χάσωνα	pascit ventum	se repaît de vent
Mt 6,26	pascit	τρέφει αὐτά	pascit illa	les nourrit
Lc 12,24	pascit	τρέφει αὐτούς	pascit illos	les nourrit
1 Cor 9,7 (in Vulg. : 8,7)	pascit	ἢ τίς ποιμαίνει ποίμνην	pascit gregem	fait paître un troupeau

On voit qu'il existe quatre sens : 1. : activité agricole ; 2. : la même activité, comme métaphore concernant l'être humain ; 3. : diriger quelque chose ; et finalement 4. : nourrir (sens identique à celui d'aujourd'hui). Une question se pose donc : à quel sens peut-on lier une allusion sémantique supplémentaire *aimer*, qui, beaucoup plus tard, deviendra dominante à l'intérieur du sens complexe du verbe. Au cours de son développement, le sens du mot s'enrichit d'un nouvel élément, « par extension successive »<sup>5</sup>. À première vue, cet élément est étranger au sens original, mais en réalité, il y a un point commun à travers lequel ou plutôt, sur la base duquel la nouveauté entre dans le champs sémantique du mot. Plus tard, de par la fréquence de l'usage, c'est justement le nouveau sens qui devient progressivement dominant. Néanmoins, le phénomène n'aboutit pas au changement total du sens du mot, car le sens original conserve sans cesse, pour ainsi dire, son propre territoire. Par conséquent, le mot garde toujours son sens original, et ce n'est que l'importance de différentes significations qui changent au cours de l'enrichissement.

Tout cela se vérifie pour le verbe *paître*. On se souvient toujours du sens original, mais en même temps on connaît une série de contextes

<sup>3</sup> Sauf les françaises, la source de toutes les références bibliques est l'édition par *Biblia CD 5.0*, par le *Folio VIP Electronic Publishing*, 1992–1993.

<sup>4</sup> La source des références bibliques françaises est l'édition de la TOB (*Traduction Oecuménique de la Bible*, Cerf, Société Biblique Française, Paris, 1975–1989).

<sup>5</sup> Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat & René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, P.U.F., Paris, 1994, p. 560.

dans lesquels ce n'est pas la signification première qui domine, mais celle qui se nourrit tout d'abord de la tradition que l'on vient de citer.

Donc, avant de répondre à la question sémantique, il faut se concentrer sur la variété des mots qui se trouve dans la version grecque, car les mots parallèles à *pascit* nous invitent à une série de nouvelles recherches. En effet, le changement sémantique et ses manifestations littéraires présentées, qui se trouvent au centre de cette étude, interviennent largement plus tard, et sont influencés plutôt par le langage de la tradition biblique, antique et patristique. C'est pourquoi on montrera quelques exemples des verbes mentionnés ci-dessus, et ensuite, on citera des exemples extraits de la littérature latine classique et de quelques Pères d'Église. On espère que les textes révéleront l'arrière-plan sémantique du rapport *pascit* – *amat/diligit*.

Selon le tableau, on voit que *τρέφειν* signifie *nourrir*; *ποιμαίνειν* signifie *paître*; *διώκειν* signifie *poursuivre*. Pour prouver les sens rattachés, énumérons justement quelques expressions où on retrouve les verbes :

- 1.: Gen 48,15 : ὁ θεὸς ὁ τρέφων με — Deus qui pascit me ;  
Sap 16,26 : τρέφουσιν ἄνθρωπον — pascunt homines ;  
Prov 25,21 : τρέφε αὐτόν — ciba illum ;  
Apo 12,14 : ὅπου τρέφεται — ubi alitur ;
- 2.: 2 Sam 7,7 : ποιμαίνειν τὸν λαόν  
— ut pasceret populum meum Israhel ;  
Cant 6,2 (3) : ὁ ποιμαίνων ἐν τοῖς κρίνοις — pascitur inter lilia ;  
Ac 20,28 : ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ  
— regere ecclesiam Dei ;
- 3.: Apo 12,13 : ἐδίωξεν τὴν γυναῖκα — persecutus est mulierem.

Cette abondance, à première vue superflue, est tout de même nécessaire pour relever la tradition qui se trouve derrière le sens premier. La traduction latine<sup>6</sup> ne présente pas la richesse du texte grec qui connaît trois verbes. Comme on peut le constater, le troisième a une signification tout à fait différente (par le même verbe que l'on a vu un peu plus

<sup>6</sup> La version du texte de la Bible antérieure à la Vulgate (*Vetus Latina*; les formes différentes en italique) met: 1) pascit (Gen 48,15), pascunt (Sap 16,26), ciba (Prov 25,21), alitur (Apo 12,14); 2) pasceret (2 Sam 7,7), *pascit* (Cant 6,2), regere (Ac 20,28); 3) persecutus est (Apo 12,13). On voit donc que c'est justement le lieu de texte le plus problématique où les traducteurs antérieurs et Saint Jérôme se diffèrent. Le contexte du *Cantique des cantiques* est d'ailleurs difficile à saisir, car malgré le sujet amoureux de l'ouvrage, la tradition de son interprétation comme ouvrage allégorique remonte à l'activité des savants juifs, bien avant Jésus Christ.

haut, chez Osée : ἐδίδωξεν), mais les deux premiers montrent une issue vers un rapport sémantique possible entre *païr* et *amer*. Le premier exprime le sens de nourrir dans des contextes familiaux, référant ainsi au rapport fondamental entre un père et un fils. Dans le deuxième on retrouve le même sens, mais à un niveau plus élevé : la différence ontologique et sa conséquence, le pouvoir de diriger sont attribués au sujet grammatical<sup>7</sup>. Donc d'un certain point de vue, les deux représentent l'amour, même si cet amour est encore bien lointain de celui de la littérature occitane. Pour ainsi dire, cet amour est plutôt *c(h)aritas* que *amor*.

Cependant le sens d'aimer — qui était tout d'abord caché, mais qui est plus tard devenu traditionnel et canonisé au niveau littéraire — s'éclaircit davantage lorsque l'on complète la recherche par l'occurrence la plus importante du mot *pastor*. En effet, la figure du berger a une longue tradition dans la Bible, comme la figure de celui qui se charge de nourrir et de protéger les brebis, bref, qui donne des soins<sup>8</sup>. Son image parfaite se manifeste dans Jésus qui récapitule toute la tradition de l'Ancien Testament et lie définitivement le rôle de la figure concrète à la figure du Sauveur et aussi à celle de Dieu, incarné en lui-même<sup>9</sup>.

Le tableau suivant ne montre que les contextes dans lesquels le mot *pastor* figure dans un sens métaphorique. La plupart des citations extraites de l'Ancien Testament montrent clairement les origines de l'image. Là, il est nécessaire de s'intéresser à tout l'entourage du mot-clé :

<sup>7</sup> C'est vrai pour la citation de le *Cantique des cantiques* aussi. La fille se repose parmi les fleurs, et est rafraîchie, c'est-à-dire, orientée, dirigée par elles.

<sup>8</sup> «Vielmehr hat die Anwendung des Hirtenbildes auf Jahwe ihren Sitz im Leben in der legendigen Frömmigkeit Israels. Das geht aus der überaus großen Zahl der Stellen hervor, die die reiche Terminologie der Hirtensprache auf Jahwe anwenden und Gott in immer neuen anschaulichen Abwandlungen des Bildes als Hirten schildern, der seiner Herde vorangeht (Ps 68,8), und sie führt (Ps 23,3), der sie zu den Weideplätzen (Jer 50,19) und Rastplätzen am Wasser (Ps 23,2) leitet (Js 40,11, Ps 23,2), der sie mit dem Hirtenstab (Ps 23,4) schützt, der den Verstreuten pfeift (Sach 10,8) und sie sammelt (Js 56,8) und der 'die Lämmer an seinem Busen trägt und die Mutterschafe führt',» *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, begründet von Gerhard Kittel, hrsg. von Gerhard Friedrich, VI Band, Stuttgart, 1959, p. 486. (Ce dictionnaire suit la numérotation hébraïque.)

<sup>9</sup> Voir : Jn 10,1–16.25–30. «Ihren Höhepunkt erreicht die Hirtenrede in v 16 : Jesu Hirtenamt beschränkt sich nicht auf Israel, sondern ist universal,» *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* VI, p. 495.

VERS BIBLIQUE	MOT-CLE	GREC (LXX)	LATIN (VULG.)	FRANÇAIS MODERNE (TOB)
Es 40,11	pastor	ποιμήν	sicut <i>pastor</i> gregem suum, pascet	comme un <i>berger</i> il fait paître son troupeau
Jér 31,10; (in LXX: 38,10)	pastor	ποιμνιον	audite verbum Domini, gentes, et annuntiate insulis, quae procul sunt, et dicite, qui dispersit Israhel, congregabit eum, et custodiet eum, sicut <i>pastor</i> gregem suum	Nations, écoutez la parole du Seigneur, annoncez-la aux rivages lointains, dites : Celui qui a jeté Israël aux quatre vents, le rassemble, il le garde, comme un <i>pasteur</i> son troupeau.
Ez 34,5	pastor	ποιμένας	et dispersae sunt oves meae eo, quod non esset <i>pastor</i> , et factae sunt in devorationem omnium bestiarum agri et dispersae sunt	Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles sont servi de proie à toutes les bêtes sauvages ; elles se sont dispersées.
Ez 34,12	pastor	ποιμήν	sicut visitat <i>pastor</i> gregem suum in die, quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum, sic visitabo oves meas, et liberabo eas de omnibus locis, quo dispersae fuerant in die nubis et caliginis	De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu d'un troupeau débandé, ainsi je prendrai soin de mon troupeau ; je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité.
Si 18,13	pastor	ποιμήν	qui misericordiam habet et docet, erudit quasi <i>pastor</i> gregem suum	il reprend, il instruit, il enseigne, il ramène, tel le <i>berger</i> , son troupeau
Mt 25,32	pastor	ποιμήν	et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut <i>pastor</i> segregat oves ab hedis	Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.
Jn 10,2	pastor	ποιμήν	qui autem intrat per ostium <i>pastor</i> est ovium	Mais celui qui entre par la porte, est le berger des brebis.
Jn 10,11	pastor	ποιμήν	ego sum <i>pastor</i> bonus ; <i>pastor</i> animam suam dat pro ovibus	Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.
Jn 10,14	pastor	ποιμήν	ego sum <i>pastor</i> bonus et cognosco meas et cognoscunt me meae	Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

D'après le tableau, il est clair que la figure du berger est très positive. Toutes ses activités consistent à défendre et à offrir de la nourriture aux brebis. Dans la plupart des cas, il est employé dans un sens métaphorique, et il représente Dieu, dont l'attitude envers le peuple élu (ou ré-élu) est tout à fait semblable au travail du berger. C'est justement le sens métaphorique et par conséquent l'apparition de Dieu qui ouvrent la voie vers une interprétation possible plus étendue. Car l'activité agricole apparaît systématiquement comme la métaphore de l'amour ; comme une sorte d'introduction à l'illustration de la manifestation multiple des soins de Dieu. De cette façon, l'image assez répandue et populaire revêt une série d'impressions positives rattachées au berger. Le couronnement et l'accomplissement de ce sens est sans aucun doute la citation du discours de Jésus. L'importance des dernières citations est encore renforcée si l'on se souvient de la tradition selon laquelle Saint Jean Apôtre était le disciple qu'il aimait, et c'était lui qui écrivit de la façon la plus explicite de l'amour.

### 3. TÉMOIGNAGES CLASSIQUES

Bien qu'une analyse exhaustive doive présenter un grand nombre d'occurrences dans la littérature antique, là, on se limitera à mentionner quelques exemples, car il serait vraiment possible de citer d'innombrables extraits où l'on retrouve le verbe *pascit*. C'est pourquoi il vaut mieux se concentrer sur les ouvrages des auteurs qui étaient considérés comme populaires<sup>10</sup>, c'est-à-dire, souvent lus et cités au Moyen Âge : Horace, Virgile et Ovide. On peut mentionner aussi Lucrèce, Lucane, ainsi que Catulle. Ce dernier pose un problème particulier, puisque sa

<sup>10</sup> On a quelques preuves indirectes du fait que Raimbaut d'Aurenga avait beaucoup étudié : «The poet's vocabulary contains a number of Latinisms ; his language abounds in rhetorical and stylistic embellishments ; and among his ingenious metaphors there are several based on the language of the law. At least one other metaphor is very likely derived from Ovid. Several themes common in Raimbaut's works could be reminiscences of Ovid or other Latin writers. All this literary evidence suggests that Raimbaut was a person of considerable learning. [...] The eleventh century saw a rapid increase in the number of monastic and especially episcopal schools in the southern provinces of France. [...] Orange and its neighboring cities also had their learned men and centers of study. [...] I do not mean to imply that only the classical tradition as preserved in the trivium and quadrivium influenced Raimbaut,» Walter Thomas Pattison, *The life and the works of the Troubadour Raimbaut d'Orange*, Minnesota Press, Minneapolis, 1952, pp. 21f. Tout cela permet d'affirmer que Raimbaut avait une connaissance littéraire plus ou moins générale, y compris celle de la Bible, qui dépassait sans doute la connaissance moyenne de l'époque.

poésie, abondante d'amour, s'exprime souvent dans un langage trop libertin pour le Moyen Âge officiellement chrétien. Bien entendu, on ne veut citer que quelques textes de poètes, puisque l'usage du verbe *pascit* dans le sens *aimer* suppose un langage métaphorique qui est plutôt celui de la poésie.

Horace :

me **pascunt** olivae  
me cichorea levesque malvae.  
(Carmina, 1,31,15)<sup>11</sup>

o noctes cenaque Deum, quibus ipse meique  
ante larem proprium vescor vernasque procacis  
**pasco** libatis dapibus.  
(Satyrarum libri, 2,6,65)

Virgile :

Navem in conspectu nullam, tris litore cervos  
prospicit errantis ; hos tota armenta sequuntur  
a tergo, et longum per vallis **pascitur** agmen.  
(Aeneis, 1,184)

In freta dum fluvii current, dum montibus umbrae  
lustrabunt convexa, polus dum sidera **pascet**,  
semper honos nomenque tuum laudesque manebunt<sup>12</sup>,  
quae me cumque vocant terrae.  
(Aeneis, 1,607)<sup>13</sup>

<sup>11</sup> La source de toutes les références de la poésie de l'Antiquité se trouve sous l'adresse suivant : [www.perseus.tufts.edu](http://www.perseus.tufts.edu).

<sup>12</sup> Il est important d'attirer l'attention sur le fait que, pour illustrer le sens théologique, Saint Jérôme cite ces trois lignes de Virgile dans son ouvrage intitulé *Commentaria in Jeremiam* (PL 24,797). À propos d'un vers du livre de Jérémie (Jér 18,14), Jérôme montre que la providence divine a déjà été reconnue par Virgile. D'ailleurs cette citation se trouve aussi dans le livre *Etymologiae*, par Isidore de Séville (PL 82,126).

<sup>13</sup> Hormis son importance générale, le rôle de Virgile est encore plus essentiel, si l'on a déjà relu la *novas* tout de suite présentée. Car là-bas, c'est justement Virgile qui apprend le jeune chevalier comment passer par le pont vers la tour gardée. De cette façon, le poète antique remplit la fonction d'une sorte de guide, plus connue par Dante.

Ovide :

Illic innocui late **pascuntur** olores  
 Et vivax phoenix, unica semper avis ;  
 Explicat ipsa suas ales Iunonia pinnas,  
 Oscula dat cupido blanda columba mari.  
 (Amores, 2,6,53)

Non habet, unde suum paupertas **pascat** amorem :  
 Non tamen hoc tanti est, pauper ut esse velis.  
 (Ars amatoria, 749)

Malgré le fait que l'on ne cite que quelques textes, on voit les significations essentielles du verbe analysé. Pour la plupart, on le retrouve dans le sens agricole concret, ainsi que dans le même sens d'une façon métaphorique, et enfin dans la deuxième citation d'Ovide, dans un contexte rattaché à l'amour. De plus, ce contexte ne se trouve pas dans un ouvrage de petite importance, mais au contraire, dans celui qui aborde l'amour et qui sert de point de repère au développement du code amoureux du Moyen Âge. L'énumération des citations et des allusions nous amène à penser qu'en arrière-plan, dans le trésor commun des connaissances littéraires, les notions et les activités liées à *pascere* et *amare* étaient probablement proches l'une de l'autre.

#### 4. TÉMOIGNAGES PATRISTIQUES

Après la présentation de la richesse cachée du champs sémantique de l'origine du verbe *pascere*, un devoir similaire nous séduit concernant les quatre figures les plus marquantes de l'histoire littéraire et théologique, c'est-à-dire, de la patrologie. Une analyse théologique comparée motiverait la présentation des textes qui interprètent les verbes au centre des citations bibliques, mais dans ce cas-là ce qui nous intéresse, c'est un rapport possible entre les sens de *pascit* et *amat/diligit*. Malgré ce que l'on pourrait peut-être croire, l'ensemble de l'énumération suivante est étroitement liée au but visé. Pour relever un arrière-plan plus ou moins authentique, on citera quelques textes des Pères d'Église dont les ouvrages pouvaient être connus par les auteurs occitans. On suppose que c'étaient les pères les plus importants qui formaient la matière des écoles fréquentées par les jeunes troubadours, au moins en ce qui concerne la rhétorique et la langue latine. L'image la plus populaire est liée aux brebis dans laquelle Dieu est le berger, et les fidèles sont les

brebis. De cette façon, on cite quelques extraits d'Ambroise, d'Augustin, de Léon et de Grégoire :

1. : Ambroise :

- PL 14,216 : «si **pascit** volatilia (sc. : Deus)» (Hexaëmeron)<sup>14</sup>  
 PL 14,217 : «Omnia videt, qui **pascit** omnia» (Hexaëmeron)  
 PL 14,232 : «pari autrimentorum subministratione **pascit** et nutrit»  
 (Hexaëmeron)

2. : Augustin :

- PL 36,83 : «ipse (sc. : Deus) nos **pascit** et continet»  
 (Enarrationes in Psalmos)  
 PL 36,303 : «de ipso pane **pascit** infantem»  
 (Enarrationes in Psalmos)  
 PL 35,1731 «in **pascuis** dominicis oves **pascimus** et simul **pascimur**» (In Ioannis evangelium tractatus)

3. : Léon I :

- PL 54,187 : «gaudentes quod per vos Dominus pauperes suos **pascit** et vestit» (Sermones)  
 PL 54,357 : «nova creatura de ipso Domino inebriatur et **pascitur**»  
 (Sermones)  
 PL 54,383 : «et in pauperibus ipse **pascitur**, ipse vestitur»  
 (Sermones)

4. : Grégoire I :

- PL 75,721 : «Cibo **pascit**, quia verbi scientia reficit» (Moralia)  
 PL 76,116 : «Ecclesia filios suos et **pascit** et protegit» (Moralia)  
 PL 79,480 : «quasi Christum in convivium recipit, Christum **pascit**» (Expositio super Cantica Cantorum)

Hormis l'importance et l'autorité, un autre point de vue oriente l'énumération, notamment l'influence de ceux qui jouaient un rôle spécial dans la vie spirituelle des auteurs des ouvrages que l'on va maintenant présenter. C'est surtout dans la dernière période de la poésie des troubadours qu'une attention particulière s'est tournée vers les idées chrétiennes, ou plutôt, vers la possibilité d'harmoniser les idées centrales

<sup>14</sup> La source de toutes les références patristiques est l'édition de la *Patrologia Latina Database*, Chadwyck-Healey Electronic Books, 1995–1998.

de la poésie troubadouresque avec les principes moraux chrétiens<sup>15</sup>. Néanmoins, un siècle avant, l'opposition éventuelle ou fréquente avait déjà régulièrement provoqué des disputes intérieures<sup>16</sup>, et avait finalement mené tant à la bipartition (*fin'amors* – *fol'amors*) de la poésie des troubadours, qu'à la naissance d'un courant religieux, plus tard quelquefois mystique, à l'intérieur de cette sorte de poésie. Il faut rappeler aussi le fait que la situation était assez compliquée à l'époque de la naissance de la nouvelle occitane à citer, qui se situe : on est une centaine d'années après la Croisade «domestique», menée par Simon de Monfort qui a pour conséquence la chute des centres hérétiques, et l'occupation définitive des territoires des souverains locaux. Quant au pouvoir spirituel, il a été pris par les Dominicains qui, pour défendre la vaste majorité catholique de la société, dirigeaient la censure, y compris sur les produits littéraires. De ce point de vue, on comprend mieux pourquoi il semble nécessaire de continuer la recherche en citant quelques personnages dont les phrases peuvent s'avérer essentielles. Bien que Raimbaut d'Aurenga n'appartînt pas encore à la dernière période, et que son activité ne constituât pas un objet d'analyse de la censure, ce qui concerne notre sujet à présent, c'est la présence d'autres personnages importants en arrière-plan, dont les ouvrages peuvent exercer une influence considérable sur la vie spirituelle et culturelle, y compris celle de l'auteur de *Frayre de Joy e Sor de Plaser*. Il semble suffisant de mentionner tout d'abord Bernard de Clairvaux et ses contemporains, disciples et adversaires également, dont l'influence se manifeste même dans le genre romanesque : la spiritualité et les ermites de la *Quête du Graal* reflètent bien la conception cistercienne, toute nouvelle à l'époque. Avant de jeter un coup d'oeil sur quelques ouvrages de ces Pères d'Église, il est utile de fixer l'autre point de repère du choix des citations. En effet, il semble important d'en retrouver quelques-unes qui s'intéressent aux mêmes pensées évoquées dans le premier tableau, et qui peuvent par conséquent être considérées comme des interprétations des sens possibles du verbe analysé. De plus, le but visé et les connaissances préliminaires nous orientent vers le *Cantique des cantiques* dont le texte, à cause de son sujet même, rapproche les deux

<sup>15</sup> Ce sont les *Leys d'Amors* qui rendent témoignage le mieux de l'ambition et du déroulement de l'harmonisation.

<sup>16</sup> Même quelques poèmes de Raimbaut d'Aurenga peuvent être interprétés comme la manifestation d'une opinion d'art poétique, voir la récapitulation des opinions concernantes par : Marc M. Vuijlsteke : «Raimbaut d'Orange et le *trobar ric* ou *prim*,» *Revue des Langues Romanes*, XCVI, 1992.

sens essentiels (*paître – aimer*) l'un de l'autre. Ces considérations servent de base à l'établissement de la liste suivante, qui ne contient que deux phrases de chaque auteur :

Bernard de Clairvaux :

Ita ergo quod ad lilia descendere, et inter lilia **pasci** dignatus est is qui omnes **pascit**, dilectum fecit illum, quia non potuit ante diligi, quam agnoscere. (Sermones in Cantica canticorum, PL 183,1117)

[..] in resurrectione vero et vita quam ostendit quadraginta diebus reficimur, et delectabilibus **pascimur** alimentis. (In tempore resurrectionis, PL 183,289)

Pierre Abélard :

Lanis gregis Dominici superbe vestiuntur, lacte **pascuntur**, et oves fame et penuria verbi Dei moriuntur. (Expositio orationis dominicae, PL 178,615)

[..] et non de residuis ipsum Dominum in pauperibus **pascit** et vestit, sicut ipse ait: [..] (Sic et non, PL 178,1531)

Pierre le Vénéral :

Qui «**pascitur** inter lilia,» quia dilectus meus cui cuncta bona placent, inter universa quae placent, singulariter delectatur pudicitia, delectatur purificata conscientia, delectatur sequestrata a sordibus immundorum actuum vita. (Sermones, PL 189,980)

[..] quia nullum de ovili suo **Pastor** ille projicit, nisi quem non coloris varietas, sed fidei vel charitatis laesio ab ovium suarum grege secernit. (Epistola CCXXI, PL 182,410)

Aelred de Rivaulx :

Haec est pax, quae quodam praegustu charitatis vos **pascit** in via, ejus plenitudine satiandos in patria. (Sermones de oneribus, PL 195,422)

Ubique autem uno Dei Verbo **pascimur** et potamur [..] (Sermones de oneribus, PL 195,427)

Pierre Lombard :

Dominus, id est Christus regit vel **pascit** me, id est Christus est **pastor** meus, in quo sum tutus, et etiam sufficiens. (Commentaria in Psalmos, PL 191,241)

Vel hoc totum de sacra communione accipi potest, quando corpore ejus **pascimur**, et sanguine potamur. (Commentaria in Psalmos, PL 191,587)

Innocent III :

Ecclesia siquidem, quae per oves, et earum innocentiam designatur, non sequitur alienum, non extraneum, non adulterum, sed suum, scilicet proprium virum, sed dilectum, quem diligentissime quaerit, et invenit, ubi **pascit**, et accubat in meridie, ne juxta quod inquit in Canticis (1,6) : Incipiat vagari post greges sodalium. (De quadripartita specie nuptiarum, PL 217,932)

Et ipse tribus modis nos **pascit**, videlicet, alimento naturae, cibo doctrinae, et pabulo eucharistiae. (Sermones de tempore, PL 217,407)

D'après les phrases, qui représentent les deux courants importants (celui qui exprime la nourriture, et celui qui manifeste les soins), on voit que la fonction du berger est définitivement attribuée à Jésus ou à Dieu, selon les textes. Dans le domaine des sens possibles il est clair, surtout en comparant les premières citations des Pères d'Église avec celles-ci, que c'est le sens métaphorique et appliqué qui domine désormais dans les textes cités. Tout cela est vrai à tel point que dans la pratique, c'est le sens métaphorique qui devient le sens premier. Ce changement permet au verbe *pascere* de revêtir une série de sens qui évoquent des contenus positifs, presque célestes. Si l'on observe les citations ci-dessus, on s'aperçoit que non seulement les textes bibliques (*Psaumes, Cantique des cantiques*) ont servi de base à l'introduction du verbe *pascere*, mais également des ouvrages qui abordaient le mariage (*De quadripartita specie nuptiarum*). Le sens positif du verbe, la nourriture, les soins, ensuite déjà la tradition juive qui, hormis le sens primaire, interprète le *Cantique* d'une façon allégorique et plus tard aussi mystique, et finalement le discours fameux de Jésus qui accomplit la tradition de la figure du berger, fournit un arrière-plan très complexe pour les auteurs du haut Moyen Âge, dans le domaine de la poésie séculaire. C'est dans ce domaine et dans la connaissance de cet arrière-plan que les auteurs des ouvrages que l'on présente, s'inscrivirent. Si l'on considère tout le savoir dont la présence est plus ou moins probable, il n'est plus tellement inouï que le verbe *pascere* signifie sans aucun doute aimer.

##### 5. TÉMOIGNAGES OCCITANS

Ce n'est qu'à partir de là que l'on est enfin en mesure de commencer l'analyse des deux textes occitans choisis. Tout ce qui précède, se révélait tout de même nécessaire, parce que la compréhension et l'évaluation correcte de la valeur littéraire et esthétique dissimulée dans les

textes cités exigent la présentation de l'arrière-plan du mot qui peut être étonnant, dans ce cas-là presque inconnu et également un peu oublié.

Quant aux auteurs occitans, on citera tout d'abord Raimbaut d'Aurenga. Dans la *Cansó XIV*, on trouve des lignes bien étonnantes :

C'ap ton cor q'el mieu se planta,  
 Saï q'em tols — car donar no·m vols —  
 Domna, que Jois pais e vest,  
 Tot l'enjan q'a me ! portava.  
 (XIV,36–39)<sup>17</sup>

Le verbe *pais* est soumis au *Jois*, qui semble avoir un pouvoir spécial. La traduction moderne propose le sens premier, moderne du verbe, mais on ne se trompe pas en le remplaçant par le deuxième sens, soit *aimer*. La base de ce remplacement, ou plutôt encore seulement, de cet emprunt, c'est tout l'entourage qui témoigne de l'amour profond. On ne répète pas l'analyse détaillée du poème<sup>18</sup>, mais on attire l'attention sur l'image qui précède le verbe en question. Le *topos* bien commun, celui de l'échange de coeurs, prépare le compliment suprême auquel succède l'enchantement parfait et le baiser imaginé :

Ar m'en creis talans  
 Don cairai el sol ablasmans !  
 Ai ! domna prezans,  
 Ar penz qe·us acol en baizans.  
 (XIV,41–44)<sup>19</sup>

De ce point de vue, après avoir donc presque lu la fin du poème, le sens du verbe *pais* est beaucoup plus complexe que le simple sens : nourrir. Étant donné que l'amour charnel est très accentué, le verbe qui suit, *vest* signifie aussi quelque chose de plus, probablement la perfection extérieure. Par conséquent, le verbe *pais* ne peut faire allusion qu'aux valeurs intérieures, c'est-à-dire à toutes les caractéristiques qui rendent la *domna* digne d'être tellement aimée. Bien entendu, toute l'idéologie

<sup>17</sup> Raimbaut d'Aurenga : *éd. cit.*, 1952, 114.

<sup>18</sup> On la fait dans la thèse doctorale : Imre Gábor Majorossy, *La présence de la mystique dans la poésie des troubadours tardifs*, ELTE BTK, Budapest, 2003, pp. 123–134., à paraître.

<sup>19</sup> Raimbaut d'Aurenga : *op. cit.*, p. 114.

du *Jois*<sup>20</sup> se cache aussi derrière la figure de la *domna* : c'est le *Jois* qui semble tout diriger, presque comme une incarnation de la divinité antique, *Erôs*<sup>21</sup>. Cependant, le passage cités ne se termine pas ainsi. Il nous reste encore la réponse de la *domna* :

Joglar, vostr'enans  
Voil, e Dieus lo vol mil aitans.  
(XIV,45-46)<sup>22</sup>

Phrase unique de la *domna*, l'affirmation finale indique un petit signe d'espoir. Bien que l'épreuve de la présence de Dieu et de la pensée biblique ne concerne pas notre sujet, il suffit de mentionner tout de même que toute une série des images bibliques, ainsi que l'adresse de Dieu, se trouvent dans le poème qui témoigne du rapport étroit entre les sphères, notamment terrestre et céleste. Ainsi n'est-il pas étonnant que Dieu soit invoqué dans une affaire purement amoureuse.

On espère qu'après cette petite présentation de l'entourage du poème, le sens supplémentaire du verbe *pais* apparaît plus clairement. La *domna* est dans un état privilégié, puisque c'est le *Jois* qui prend soins d'elle : il la *pais e vest*. Néanmoins, d'une part, il y a trop d'éléments rattachés à l'amour : coeurs échangés, baiser, embrassement, pour ne mentionner que ceux qui se trouvent dans la citation ; d'autre part, il y a deux personnages qui jouent un rôle important dans, pour ainsi dire, l'histoire de l'amour. Soit Dieu, soit le *Jois* révèlent des arrière-plans extrêmement riches en allusions amoureuses. En ce qui concerne le deuxième, il est plus compréhensible que le premier. Cependant si l'on déchiffre les images qui sont souvent celles de la Bible transformées par Raimbaut, on reconnaît l'activité de Dieu plus souvent inspirée par l'amour que l'on ne pense.

<sup>20</sup> Bien que cette notion soit liée au personnage de Bernart de Ventadorn, son collègue un peu plus âgé, Raimbaut d'Aurenga met l'image métonymique de l'amour au centre de son poème.

<sup>21</sup> Son apparition cachée, même au niveau d'une allusion, n'est pas du tout surprenante. Car tant le dialogue de Platon intitulé *Le banquet*, que ses commentaires étaient largement répandus à l'époque, et l'on peut bien supposer leur connaissance par Raimbaut.

<sup>22</sup> Raimbaut d'Aurenga : *éd. cit.*, p. 114.

E neys noca·m n'espavanta  
 Lurs estols del fels, fals e mols  
 Lauzengiers, [. . .]  
 (XIV,22–24a)<sup>23</sup>

qui semble la paraphrase du psaume 26 :

Dum adpropiant super me nocentes, ut edant carnes meas, qui tribulant me.  
 Et inimici mei ipsi infirmati sunt et ceciderunt.  
 Si consistant adversus me castra, non timebit cor meum ;  
 si exurgat adversus me proelium, in hoc (*i.e.* : *in Deo*) ego sperabo.<sup>24</sup>

Ou bien :

Si·m pren midonz e m'entrava  
 Per ja mais a mil ans  
 tot als seus comans ;  
 (XIV,25–27)<sup>25</sup>

Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini  
 omnes dies vitae meae, ut videam voluntatem Domini, et visitem tem-  
 plum eius.<sup>26</sup>

De plus, l'échange de coeurs comme la chance de commencer une vie  
 toute nouvelle se trouve également dans la

Bible :

Ab nou cor et ab nou talen  
 Ab nou saber et ab nou sen  
 Et ab nou bel captenemen  
 Vuouill un bon nou vers commensar ;  
 (XXXV,1–4)<sup>27</sup>

Et dabo eis cor unum, et spiritum novum tribuam in visceribus eorum.<sup>28</sup>

<sup>23</sup> Raimbaut d'Aurenga : *éd. cit.*, p. 113.

<sup>24</sup> Ps 26,2–3.

<sup>25</sup> Raimbaut d'Aurenga : *éd. cit.*, p. 113.

<sup>26</sup> Ps 26,4.

<sup>27</sup> Raimbaut d'Aurenga : *éd. cit.*, p. 184.

<sup>28</sup> Ez 11,19.

Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri.<sup>29</sup>

La forte présence cachée de Dieu comme source d'amour dans un sens étendu sert de base à l'emploi supposé de *païr*. De plus, on n'a mentionné que des parallélismes directs entre les *cansós* citées et la Bible, bien que le point terminal de l'enrichissement du sens du verbe soit le discours de Jésus, cité ci-dessus. Donc, pour continuer la démonstration, observons la charmante nouvelle occitane.

L'échange d'objets, ici des anneaux, apparaît dans la *novas* aussi. Après avoir vu pour la première fois la fille, le jeune homme échange avec elle les anneaux :

«Anell suy de Sor de Plaser,  
 Qui m'aura leys pora aver,  
 Per amor, ab plazer viven,  
 Can ach de joy pres complimen,»  
 Pres l'anell e-l seu lig aqui,  
 E n'er' ab letres atressi  
 Qui desia lo nom de luy :  
 «Anell de Frayre de Joy suy,  
 Qui m'aura leys amaray,  
 No jes a guisa de vilan,  
 Mas com a fill de rey presan.»<sup>30</sup>

Cependant, dans l'histoire de *Frayre de Joy e Sor de Plaser*<sup>31</sup>, le verbe analysé joue un rôle encore plus important et étonnant, car c'est le nom de l'épouse qui le contient : *Amor mi Paixs*. Pour mieux comprendre le nom, il faut rappeler l'histoire, dans laquelle un prince tombe amoureux de la demoiselle qui dort depuis longtemps dans une tour fort gardée. Néanmoins, ce n'est pas lui, mais un oiseau, élément fréquent dans les nouvelles occitanes, qui la réveille, et organise la rencontre entre fille et le jeune homme. Après le mariage, les jeunes prennent de nouveaux noms :

<sup>29</sup> Ez 36,26.

<sup>30</sup> «Frayre de Joy e Sor de Plaser», in : *Nouvelles courtoises, Lettres Gothiques*, Livres de Poche, Paris, 1997, vv. 233–243, p. 220–222.

<sup>31</sup> L'histoire, qui est une version du conte *La Belle au bois dormant*, est analysée du point de vue psychologique sur la base d'école de C.G. Jung par Marie-Louise von Franz : *Das Weibliche im Märchen*, Stuttgart, 1977.

E *Amor mi Paixs*, la gentil,  
Pres *Amor m'Esduy* per marit ;<sup>32</sup>

Les deux noms valent la peine d'être analysés, car les deux verbes ont le même mot pour sujet : *Amor*. Les deux verbes l'un près de l'autre sont trop étroitement liés pour ne pas faire allusion d'une part au texte le plus connu employant le verbe paître («*Dominus pascit me, nihil mihi deerit.*») <sup>33</sup>, d'autre part à l'acte le plus important de Dieu avec le peuple d'Israël, l'exode. Car le verbe *esduy* vient de *educo*, faire sortir. À mon avis, l'emploi du verbe est tellement restreint que, dans ce cas-là, l'identification de l'*Amor* avec Dieu est encore plus forte. Par conséquent, on peut établir deux syllogismes :

1. : *Esduy* est généralement le verbe de Dieu ;  
**dans ce cas-là *esduy* est le verbe de l'*Amor* ;**  
donc dans ce cas-là l'*Amor* est Dieu.

En supposant que les deux *Amors* sont les mêmes :

2. : si dans ce cas-là l'*Amor* est Dieu,  
**et vu que dans ce cas-là *paixs* soit le verbe de l'*Amor*,**  
alors dans ce cas-là *paixs* est le verbe de Dieu.

(D'ailleurs il est vrai aussi, que *paixs* est souvent le verbe de Dieu dans la tradition, cette affirmation s'avérerait là une présupposition peu fondée.)

Même si l'emploi de cette sorte de raisonnements semble curieux dans notre domaine scientifique, à l'aide de ceux-ci on constate indiscutablement que l'activité d'aimer et celle de paître sont sans aucun doute rattachées<sup>34</sup>.

<sup>32</sup> *Frayre de Joy e Sor de Plaser*, éd. cit., vv. 817f, p. 258.

<sup>33</sup> Ps 22,1.

<sup>34</sup> Du point de vue de l'histoire tardive de la poésie des troubadours il est important de mentionner que dans la poésie d'un représentant important de la littérature italienne du treizième siècle, on retrouve le sens complexe de la racine du verbe *pascere*. «*Ké, quand tu pass un povero, tu pass lo to pastor, / Ke t'á pass pos la morte in l'eternal dolzor.*» (vv. 7f, in : *Le opere volgari di Bonvesin da la Riva*, a cura di Gianfranco Contini, Società Filologica Romana, Roma, 1941.) Les deux vers lient deux images bien connues : celle du berger et du Christ le Juge, présenté dans l'évangile de S. Matthieu (Mt 25,31-46, en particulier 25,35a.40).

## 6. CONCLUSION

Pour conclure, en récapitulant, il faut d'abord avouer que, d'après les textes présentés, on ne voit aucun rapport direct entre les deux verbes, *païr* et *amer*. Néanmoins, il faut absolument ajouter aussi que dans les ouvrages cités, le verbe *païr* se trouve toujours dans un contexte qui est profondément caractérisé et influencé par la tradition de l'amour. À l'aide de deux syllogismes basés sur les textes cités, on a prouvé que grâce à cette tradition en principe biblique, et tant dans la figure de la *Domna*, que dans la fonction du sujet du mot *Amor*, le sens du verbe examiné est sans aucun doute influencé par l'amour. La tradition mentionnée se cache donc d'une part dans le texte inspiré et littérairement articulé de la Bible, d'autre part dans l'interprétation du texte sacré. Étant donné que les auteurs devaient connaître plus ou moins cette tradition, il n'est pas du tout vraisemblable qu'ils emploient des mots riches en allusions sans aucun motif. On ne peut ainsi qu'affirmer que le verbe *païr* comporte le verbe *amer* aussi.

Si l'on veut enfin formuler le changement des sens, le déroulement de l'enrichissement polysémique, on peut dire qu'à partir du sens agricole concret (=nourriture) on arrive à l'abstrait (=nourriture de l'âme, y compris sa défense). Le pas suivant est la généralisation de l'activité agricole en vie réelle, dans laquelle tous les biens peuvent être attribués à Dieu, qui défend l'âme de/et l'homme, et veille sur elle/lui. Ces derniers ne sont finalement rien d'autre que les manifestations de son amour, dont le signe suprême est la rédemption offerte à l'humanité dans la deuxième personne de la Trinité, Jésus Christ. C'est donc, pour ainsi dire, le lignage, les étapes à travers lesquels l'enrichissement polysémique se déroule. Comme on le voit, il s'agit plutôt d'un enrichissement littéraire que linguistique. Le changement s'inspire de la connaissance et de la tradition commune à tous les auteurs de l'époque. Le trésor de la Bible, celui de la littérature antique et aussi toute la littérature des commentaires leur fournirent une base sur laquelle le rattachement de *païr* à *amer* était acceptable pour le public, et propre à référer à l'amour qui se trouve au centre des deux textes occitans présentés.